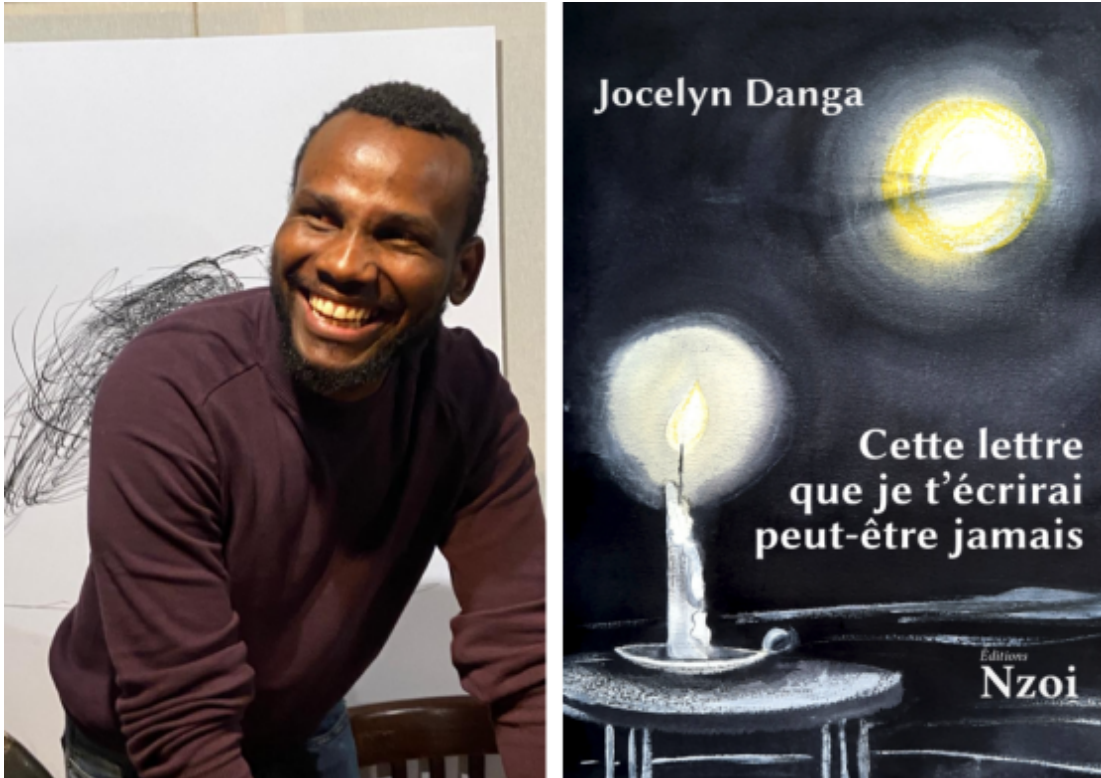


« Cette lettre que je t'écrirai peut-être jamais », le cri du cœur du Congolais Jocelyn Danga

LE LIVRE DE LA SEMAINE. La longue adresse à sa mère du jeune poète et dramaturge pour dire l'accablement de la guerre et de ses crimes odieux. Entre fièvre et slam.

Par Kidi Bebey

Publié le 14 janvier 2024 à 09h00 · Lecture 2 min.



Le jeune écrivain congolais Jocelyn Danga. DR /EDITIONS NZOI

« J'étouffe...

Depuis trois jours ou peut-être quatre, j'sais plus... J'sais juste que j'étouffe

L'impression que quelque chose est en train de squatter mes poumons.

Une chose grosse

Une chose lourde. Sous l'uniforme. »

Du fond de sa tente installée dans un campement militaire, un jeune soldat exprime son désespoir dans un long récit, au milieu de la nuit. Écrit-il réellement, parle-t-il à voix haute ou se contente-t-il de formuler dans son esprit les mots et phrases qui lui viennent ? Nul ne le sait, pas même lui, mais peu importe. Car il s'agit tout d'abord de prendre la mesure des maux physiques qui l'accablent : douleur à la poitrine, vomissements, fièvre délirante, coulées de sueur, hallucinations... autant d'humeurs d'un corps qui expie et signifie une âme en errance.

Lire aussi | [« Amour Gamado », l'amour plus fort que les hyènes](#)



Puis c'est à sa mère que peu à peu le soldat adresse le détail de son douloureux parcours, une mère dont il implore le pardon tout en la prenant à témoin de ses bonnes intentions lors de son départ. « *Comment t'dire maman ? (...) Tu m'avais pas appris à t'faire des adieux. J'ai brusqué les choses...Ce jour-là, quand j'venais t'annoncer que j'm'étais enrôlé dans l'armée (...) tu te noyais dans ta peine. J'avais pas l'habitude. Je m'disais : quelle femme sentimentale... J'savais pas que cette image allait me hanter aujourd'hui... Mes pupilles auréolées de sang sont indignes d'tes larmes, d'tes cris... J'veux plus jamais me voir dans tes yeux, m'man !* »

Parti s'enrôler dans l'espoir de protéger son peuple des exactions de milices rebelles, le jeune homme a vu son pseudo idéal se briser au contact de la réalité brutale de la guerre. Il n'est pas seulement devenu militaire, mais s'est transformé en un meurtrier, capable d'abuser du pouvoir des armes en commettant des actes gratuits et odieux. On retiendra tout particulièrement le passage où il narre sa rencontre avec un paysan et sa chèvre. « *J'avais la kalach il avait quoi lui ? Une chèvre. Et j'la voulais, la chèvre. Il avait quoi d'autre lui ? Rien. Que dalle J'ai chargé mon arme. Il est toujours pas parti. Il est resté là. Droit, à me fixer.* »

L'absurdité des conflits

Cette scène symbolise à elle seule l'infinie absurdité des conflits, qui fait de tous, coupables comme innocents, des victimes de la folie humaine. La honte enfin s'ajoute au désarroi du soldat, une honte insigne qui l'empêche de franchir le pas du retour vers son cercle familial, tout en faisant naître en lui la tentation du suicide et de la désertion. Au terme de son long délire, le présent seul s'impose à lui, insupportable, hanté pour toujours par le souvenir des crimes commis, et qui demeureront ineffaçables.

On ne peut s'empêcher en lisant Jocelyn Danga d'inscrire *Cette lettre que je t'écrirai peut-être jamais* dans le sillage d'un certain nombre d'autres textes, signés de grands prédécesseurs littéraires de l'auteur tels qu'Amadou Kourouma (*Allah n'est pas obligé*), Emmanuel Dongala (*Johnny chien méchant*), Tierno Monénembo (*L'Aîné des orphelins*)... Ces écrivains aussi ont mis en lumière par la fiction la grave question des enfants-soldats.

Lire aussi : [Les romans coups de cœur du « Monde Afrique »](#)



Très préoccupé par la situation à l'est de son pays, la [République démocratique du Congo](#) (RDC), Jocelyn Danga, auteur, poète et dramaturge de seulement 30 ans reprend le flambeau quelques décennies plus tard. Son texte, primé lors de la IX^e édition des Jeux de la francophonie en 2023 et accompagné par les éditions Nzoi, qui le publient sous un format abordable de livre-nouvelle, est une logorrhée poignante et brute, au phrasé poétique, proche du slam. La force du verbe, encore et toujours, pour conjurer le sentiment d'impuissance éprouvé face à la tragédie sociale ? Mais de cela même, l'auteur semble douter lorsqu'il met dans la bouche de son narrateur ces paroles pleines d'ironie : « *D'toute façon qu'est-ce que ça peut changer ? Je vaux un pet d'chien errant.* » Les mots s'impriment malgré tout sur la page, entre murmure et hurlement. Ecrire en somme, avant de retourner au silence. De guerre lasse.

📖 ***Cette lettre que je t'écrirai peut-être jamais***, de Jocelyn Danga, Ed. Nzoi, Kinshasa, 8 000 francs congolais (4 euros).

Kidi Bebey

Le Monde Mémorable

Découvrir